



La Gazette Généalogique de Buvilly



N° 3

**Feuille d'informations généalogiques
pour les personnes originaires de Buvilly**

**Août
2000**

Sommaire

Editorial

1. Nouvelles branches
2. La journée généalogique du 18 Juin
3. Le nouveau site www.geneanet.net
4. Buvilly au Congrès Mondial de la Généalogie
5. Buvillois en Algérie
6. Buvillois en Amérique
7. Que sont devenus nos légionnaires ?
8. Les surnoms à Buvilly
9. Evolution de la population à Buvilly
10. Les prochaines pistes ...
11. Une pensée pour Romain

Editorial

Notre gazette fête son premier anniversaire avec ce numéro 3, quant au site Internet, www.geneanet.net, il a fêté ses deux ans en Avril avec, comme cadeau une toute nouvelle mouture plus moderne et intégrant les dernières technologies du "net" !

Ce web fait grandir de jour en jour l'arbre généalogique de Buvilly et permet de faire connaissance avec de nombreuses personnes, ce qui s'avère passionnant.

J'ai eu le privilège de pouvoir exposer l'ensemble de mes travaux lors du congrès mondial de la généalogie en Mai. Quant à la journée "Retrouvez vos racines", sa deuxième édition en Juin dernier a eu un franc succès ! Voici venu le temps des vacances, propice à relater les résultats des dernières trouvailles, et à faire le point avec vous sur l'état des recherches et les pistes futures.

J'espère que cette nouvelle gazette comblera vos attentes. Un grand merci en tout cas à tous ceux qui soutiennent tous ces travaux et manifestent un intérêt pour leur racines buvilloises.

A tous d'avance une bonne reprise !

1. Nouvelles branches

Les derniers mois ont été avant tout consacrés à consolider l'existant et à compléter les informations manquantes (dates et lieux de naissance, mariage ou décès), ainsi qu'à vérifier la qualité des informations.

L'arbre vient toutefois de passer la barre des 8500 personnes grâce à quelques trouvailles intéressantes, plus particulièrement sur la branche Guignard, que j'avais laissée de côté ces derniers mois.

Ainsi Reine Guignard, native de Buvilly mariée à Etienne Aubert de Montholier avait eu 2 enfants : Joseph Napoléon (né en 1811 - d'où le prénom -, et Jeanne Marie Félicité, née en 1813).

Impossible de retrouver la trace de ces 2 enfants nés à Rabeur, un hameau de Montholier ... Depuis deux ans j'avais laissé cette piste dans l'oubli.

C'est aux Archives du Jura, à Montmorot, que j'ai trouvé la clé de l'énigme, en consultant les registres du recensement de 1847. Il y était fait état d'un Aubert domicilié à Arbois. J'y vais donc de ce pas ... pour découvrir que ledit Aubert n'a fait qu'un bref passage dans cette ville avant de s'établir à Poligny !

Retour donc à Poligny ! C'est bien à Poligny que les deux enfants se sont établis. Si la fille, qui s'y est aussi mariée n'a pas eu d'enfants, Joseph Napoléon lui, en a eu dix ! D'où une très importante descendance qui nous amène à Metz, Marseille, Paris, etc

Un grand merci à Madame Jeannin des Archives de Poligny qui a répondu à ma demande écrite avec force détails.

Il m'a ensuite fallu une journée complète de travail aux archives pour découvrir acte par acte tous les descendants de ce Joseph Napoléon, qui viennent ainsi compléter une importante branche Guignard de l'arbre.

Toujours au niveau Guignard, c'est grâce aux archives du cimetière de Poligny que j'ai retrouvé la trace des enfants de Marthe Guignard épouse Crut, décédée en 1948 à Poligny.

En 1978, sa fille, épouse de La Mallerie écrivait à la mairie de Poligny - 30 ans après le décès de sa mère - pour signaler qu'elle ne renouvelerait pas la concession, ne pouvant, vu son grand âge entretenir la tombe. Elle demeurait à Paris, 43, rue des Appenins.

J'ai tôt fait de contacter l'un des habitants de cet immeuble par téléphone, qui m'informe que Madame de La Mallerie est décédée il y a quelques années, mais que sa fille, âgée d'une cinquantaine d'années, y demeure encore. Elle est sur liste rouge - la liste ennemie des généalogistes - mais je lui envoie une lettre ...

J'attends pour l'instant la réponse mais suis prêt à découvrir d'autres descendants.

Pour en finir avec cette branche Guignard, mes recherches m'ont permis de découvrir mon homonyme, Yves Guignard, de Vermondans, dans le Doubs, âgé d'un an de moins que moi, qui est un petit fils d'Amand Guignard, que les anciens Buvillois ont connu ! J'ai eu du reste le plaisir de le rencontrer ainsi que plusieurs membres de sa famille, le 18 Juin dernier à Buville.

Parmi les nouvelles branches, on citera une nouvelle branche Huot, celle des descendants de Maurice Huot, qui était employé de chemin de fer à Is sur Tille. C'est Marcel Huot qui m'avait donné les informations il y a plus d'un an. Il m'a fallu me rendre en personne à la mairie de Marcilly sur Tille, pour y consulter l'Etat Civil récent ... et c'est là que j'ai pu mettre la main sur tous les actes de naissance de ses enfants et ainsi pu rétablir le contact et la filiation.

Ceci termine la descendance de Jean Baptiste Huot, qui était décédé en 1925 des suites d'une morsure de lion ... (il avait imprudemment voulu caresser un lion lors de la visite d'un cirque à Poligny et cet accident peu banal était resté dans les mémoires)

Je mentionnais dans mon dernier numéro mon projet de retrouver les "Petit" de Pupillin. Martine Bellague a déjà bien déblayé le terrain en épluchant l'ensemble des actes des registres paroissiaux de la commune reliés à des Petit. Il semble qu'il y ait plusieurs branches distinctes. Il s'agit là d'un vaste chantier, qui vise à relier entre eux tous les "Petit", comprenant en particulier la famille du célèbre viticulteur de Pupillin.

Dans les recherches "originales", on peut citer celle portant sur Eléonore Loiseau, morte en 1852 à Ville sous Laferté dans l'Aube. Ce dernier est en effet décédé ... à la centrale de Clairvaux qui dépend de cette commune. Hélas les archives pénitencières de Clairvaux ont brûlé ce qui nous empêchera de connaître les raisons de son incarcération.

La famille Loiseau a également fait l'objet d'une découverte. Il s'agit de la descendance de Jean-Louis Loiseau, né à Buville en 1800, boulanger à Poligny, qui avait épousé en 1835, Marguerite Rozet, de Poligny. C'est par hasard que j'ai retrouvé, à Poligny, la descendance de l'une de ses

filles, Marie Françoise, née en 1844 à Poligny. Epouse Vuillernet, elle a eu deux filles, toutes deux décédées à Lourdes. L'une d'elles a eu des descendants que j'ai pu localiser dans les Pyrénées.

Pour terminer une nouvelle branche cent pour cent "internet", celle des Bertholino alias Bertholin (le "o" a été rajouté suite à une erreur d'Etat Civil et ne traduit pas une hypothétique racine italienne !). Cette branche est issue du mariage à Buville en 1862 de Pierre Louis Bertholin avec Hortense Charton. Hortense était née à Pupillin, village d'origine de sa mère, mais son père était de Buville ainsi que de nombreux autres Charton ... C'est donc par internet que Marc Bertholino m'a contacté, peu avant la journée "Retrouvez vos racines du 18 Juin" . Il avait atterri un peu par hasard sur mon site. Le site lui a communiqué le virus de la généalogie et il était parmi nous le 18 Juin, ramenant comme trophée la quasi-totalité des Bertholino de France, presque tous issus du même ancêtre (le patronyme est très peu répandu) ... De telles expériences risquent fort de se multiplier ...

2. La journée généalogique du 18 Juin

Avec une soixantaine de personnes venant de différentes régions de France, la deuxième journée "**Retrouvez vos racines**" a été un franc succès à Buville.

Venus de Belfort, Mulhouse, Rennes, Paris, Besançon, Salins, Montélimar, Marseille, mais aussi de Savoie, de Salins, de Saône et Loire, les participants ont eu droit à un exposé détaillé de l'état des recherches et des possibilités offertes par le site www.geneanet.net. Je tenais à présenter ces travaux pour des néophytes tant en généalogie qu'en informatique.

J'avais imprimé l'arbre sur un poster géant, ainsi que de nombreux messages électroniques qui me sont parvenus au cours de ces derniers mois.

Trois autres personnes ont ensuite complété ma présentation, pour bien montrer que l'on n'avance pas seul en généalogie.

- Christian Breniaux qui avait été co-organisateur du grand rassemblement des Breniaux à Brainans (à 10 kms de Buville), le week-end précédent, où 700 personnes étaient venues retrouver leurs racines.
- Camille Rottier de Rennes, qui a beaucoup travaillé sur la famille Loiseau et se trouvait en congé "généalogique" dans la région.
- et enfin, Cyrille Mongenet, qui nous confirmait avec ses 30 ans, que la généalogie n'attend pas l'âge de la retraite.

Pierre Denêtre, le maire de Buville invitait ensuite les participants à se joindre aux habitants du village pour un vin d'honneur, et un buffet campagnard suivait, arrosé comme il se doit des vins du Jura.

Cette chaude journée se terminait dans les caves de René Mouchot, l'un des deux derniers viticulteurs du village et de Pierre Denêtre autour d'un verre.

Tout le monde était d'accord pour se retrouver dans deux ans, soit en Juin 2002 ...

3. Le nouveau site www.geneanet.net

Comme relaté dans la presse régionale, le site web a fait peau neuve en avril dernier. La nouvelle mouture est plus conviviale et permet d'accéder depuis le menu principal aux options suivantes : L'arbre généalogique (plus de 8500 personnes à ce jour)

- L'Etat Civil de Buville (de 1689 à 1999) soit près de 8000 actes avec identification des personnes répertoriées dans l'arbre.
- La Gazette Généalogique de Buville (que vous lisez en ce moment).
- Un Historique de Buville par Franck Mouchot
- Le détail de l'arpentage de 1751 sur 8 communes autour de Buville.
- Une revue de presse avec une dizaine d'articles parus sur mes travaux.
- Une possibilité de s'inscrire à la liste des personnes originaires du village.
- Une section personnelle (non généalogique !)

De nouvelles améliorations sont à l'étude telles qu'une visite virtuelle du village grâce à des photos que nous ferons prochainement.

4. Buville dans la "vague Internet" au Congrès Mondial de la Généalogie à Besançon

Ainsi que je le mentionnais dans le dernier numéro, j'ai eu la chance de bénéficier d'une demi-heure dans l'Espace Internet de ce congrès, pour présenter l'ensemble de mon site et le résultat des dernières recherches à une cinquantaine de personnes (d'autres se sont jointes en cours de présentation).

La place privilégiée qu'occupe la commune dans le monde des "généanutes" s'est ainsi trouvée confirmée, et l'intérêt pour la généalogie avec l'aide d'Internet est croissant si l'on en juge par les nombreuses questions qui m'ont été posées en fin de séance.

Ce congrès donnait du reste l'occasion de rencontrer en "réel" et non en "virtuel" l'ensemble des personnes qui "font" le web généalogique, sous l'égide de *FranceGenWeb*. De nombreuses initiatives ont été lancées au plan national sur Internet, telles que les relevés des monuments aux morts, les listes de maires, de prêtres etc ... Buville figure bien sûr déjà dans toutes ces listes, qui couvriront bientôt la totalité du territoire. Une liste complète des personnes officiellement guillotonnées sous la révolution - plus de 30000 - est un autre exemple d'initiative personnelle.

5. Buillois en Algérie

Au fil des recherches dans l'Etat Civil de Buville, il m'est arrivé de trouver des transcriptions d'actes de décès au XIX^e siècle, fait rarissime, à une époque où la quasi-totalité des gens mouraient au village.

Il s'agissait dans ce cas de personnes décédées en général outre-mer, le plus souvent en Algérie. Ces quelques buillois avaient fait une carrière militaire, ou étaient partis comme cultivateurs dans ces terres lointaines. N'oublions pas que la colonisation de l'Algérie a débuté en 1830 !

De passage à Marseille en Février, je me suis rendu au Centre d'Archives d'Outre-Mer qui se trouve à Aix en Provence. Ce dernier rassemble les archives des anciennes colonies.

Hélas, plusieurs microfilms correspondant aux années que je recherchais manquaient à l'appel Un premier résultat cependant, de cette pêche peu fructueuse.

Symphorien Guyat, né à Buville en 1813, est décédé, célibataire, à l'hôpital de Philippeville. Il travaillait dans une ferme, la ferme Lestiboulois, située à Robertville. Les noms de ces sites ont été bien sûr arabisés depuis, et qui sait ce que sont devenues ces fermes coloniales ?

Jean Athanase Cretin, qui a reçu la Légion d'Honneur (voir l'article suivant), a lui aussi passé une partie de sa vie en Algérie. J'ignore encore ce que sont devenus ses enfants mais les recherches continuent !

6. Buillois en Amérique

Il n'y a pas que l'Afrique et les colonies qui ont tenté nos cultivateurs buillois ... A l'époque de la ruée vers l'or, du far-west ... et du Titanic, quelques uns ont fait le pas et ont embarqué pour le Nouveau Monde.

Leur destin reste encore une "terra incognita", mais peut-être plus pour très longtemps. Louis Constant Huot, né à Buvilly en 1868, aurait, selon la mémoire orale, fait partie de ces aventuriers de la fin du XIX^e siècle.

Pierre Duboz me contait récemment l'épopée de Paul Augustin Baverey (1864 +1929) parti au Canada en 1893 avec Amédée Tobaty. La neige abondante l'hiver les obligeait à creuser des tunnels pour accéder de leur ferme aux écuries

Paul Victor Baverey, frère de Paul Augustin, né en 1866 à Buvilly, est également parti en Amérique ... mais, contrairement à son frère, il n'en est pas revenu. Il s'y serait marié et aurait eu onze filles. Il aurait travaillé dans la police.

La prochaine étape consistera à consulter les bases de données du service sanitaire des émigrants, qui étaient systématiquement "parqués" en quarantaine sur une île voisine de New York dès leur arrivée ... Il s'agit d'une tâche de longue haleine vu le peu d'informations dont nous disposons sur ces émigrants. Peut-être la prochaine Gazette fera-t-elle des révélations à leur sujet ...

Si vous avez entendu parler de lointains cousins qui auraient suivi ce parcours, faites le moi savoir, toutes les pistes sont intéressantes pour retrouver les "oncles Sam" buvillois ...

7. Que sont devenus nos légionnaires ?

Dans le premier numéro de cette Gazette je mentionnais les noms des douze personnes natives du villages qui ont obtenu la légion d'Honneur. Je précisais que l'information provenait de la base *Léonor* du Ministère de la Culture, accessible sur Internet et qui donne pour chacun le numéro de leur dossier qui se trouve aux Archives Nationales.

Je me rendais en décembre dernier au CARAN (Centre d'Accueil et de Recherches des Archives Nationales) avec Camille Rottier, et nous avions tôt fait de consulter les quelques dossiers de ces légionnaires.

Les informations étaient relativement succinctes mais le président de la salle m'a conseillé de rendre visite au SHAT (Service Historique de l'Armée de Terre), qui siège dans les locaux historiques du Château de Vincennes.

Ce dépôt d'archives représente, après la Bibliothèque Nationale et les Archives Nationales, le troisième dépôt d'archives de France.

J'ai eu la chance de pouvoir m'y rendre lors d'un autre passage à Paris en Février.

Il est amusant de se trouver dans un dépôt d'archives totalement géré par les militaires (en treillis !). Ce dépôt gigantesque dépend en effet du Ministère de la Défense et contient toutes les archives militaires de la France, et entre autres l'ensemble des dossiers des officiers du contingent. J'ai donc pu y trouver des informations beaucoup plus complètes - dont certaines anecdotiques - sur nos légionnaires, que je livre ici sous une forme condensée. Je connais de plus le décès de chacun d'eux désormais, mais leur descendance n'est encore que partiellement connue. Les voici classés par ordre chronologique.

Pierre Denis Loiseau (1763 + 1827)

Il entre au service en 1782 à l'armée de Genève, et sera incorporé dans l'armée du Rhin (1792 à 1797). Il sera fait prisonnier à Mayence (1796), puis libéré. Il suivra ensuite Napoléon et sera incorporé à la Grande Armée où il deviendra chef de bataillon. Il sera fait à nouveau prisonnier sur le champ de bataille de Goldberg en 1813.

Le dossier fait mention de plusieurs actions d'éclat telles la charge à la baïonnette le 12 Floréal an VII (1799) du régiment du prince d'Orange dans les Grisons où sont faits prisonniers 1800 hommes, ou bien la résistance à une colonne de 5000 russes qui lui fait perdre deux généraux (5 Complémentaire an VII).

Il sera nommé Chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur le 19 décembre 1811. De retour au pays, il se mariera à Poligny avec une polinoise, Appoline Dumas en 1819, et décèdera à Poligny dix ans plus tard, sans laisser de descendants.

Gilbert Navant (1796 + 1847)

Entré en service en 1816, il devient successivement caporal, puis sergent, lieutenant et enfin capitaine en 1840.

Sa carrière militaire l'emmènera en Espagne (1823), puis dans les campagnes d'Afrique jusqu'en 1836.

De retour au pays, il se marie en 1838 avec Marie Anne Behety, originaire des Pyrénées.

La Légion d'Honneur lui sera décernée à Tulle, le 13 Juin 1847. Il décèdera un mois plus tard ...

Il semble, selon les documents militaires, que le couple n'ait pas eu d'enfants.

Claude Etienne Loiseau (1810 + 1835)

Il entre au service le 6 Avril 1831, comme remplaçant d'un jeune soldat et fait les campagnes d'Afrique. Il devient premier canonnier au 6^e Régiment d'Artillerie et passe ensuite à la Grande Compagnie de Canonniers Garde côte.

Il sera décoré de la Légion d'Honneur le 13 Décembre 1834, mais décèdera un an plus tard, le 26 Novembre 1835 à Alger, sans descendance.

Il est amusant de retrouver dans les Archives Militaires le dossier d'un autre Claude Etienne Loiseau (1771 + 1829).
Ce dernier n'a pas obtenu la Légion d'Honneur, mais a toutefois participé comme Lieutenant aux campagnes napoléoniennes en Italie, Damatie, Espagne et Portugal. Il sera mis en retraite anticipée en 1814 (raison : ivrogne !) et épousera en 1815, à Buvilly, Jeanne Marguerite Jacques de Mièges. Il décèdera en 1829 sans descendance à Buvilly.

Jean Olympe Monnot (1814 + 1889)

Incorporé au régiment de cuirassiers en 1837, il sera muté dans plusieurs villes, Grenoble, Paris, Fontainebleau, Lille.

Il sera décoré de la Médaille de SM la Reine d'Angleterre, recevra la Médaille Commémorative des campagnes d'Italie et de Crimée et deviendra finalement Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 Août 1864.

Il sera entre-temps promu Officier d'Administration Première Classe (1857) et aura épousé en 1850 à Paris une parisienne, Marie Louise Berce qui lui donnera un garçon et une fille dont nous ignorons tout pour l'instant.

Pendant la guerre de 1870 il se trouvera à Amiens lors de l'entrée des prussiens dans cette ville.

Plusieurs lettres ministérielles, entre 1870 et 1871, font cependant état d'un caractère obstiné, d'un cerveau étroit, associés à une obsession de monter en grade. Il sera finalement "mis à la retraite" par décret en raison de son incapacité en 1871.

On le retrouve ensuite à Clamart (1872), Versailles (1873), mais on ignore encore le lieu de son décès, probablement Versailles ...

Jean Athanase Cretin (1821 + 1883)

Entré en service en 1842, il fait les campagnes d'Italie en 1859, puis devient Chef Artificier à Constantine (Algérie) en 1859, se marie à Buvilly avec Anne Noémie Cretin (qui n'est autre que sa petite cousine).

Il va ensuite à Perpignan (1868) où il est toujours Chef Artificier, devient ensuite Chef Artificier à L'Ecole Centrale de Pyrotechnie Militaire, d'abord à Metz (1868), puis Bourges (1875).

Il participera pour une courte période à la guerre de 1870 et sera en retraite le 10 octobre 1878. Il décèdera le 20 Juin 1883, sans doute à Belfort où il était Garde principal de première classe en 1882, selon son dossier militaire.

Ce dernier - par ailleurs très élogieux - fait mention d'un état de surdité.

Il aura obtenu la Médaille Militaire en 1859, et la Légion d'Honneur le 3 Août 1875.

Nous savons qu'il a eu une fille, Claire, née à Buvilly en 1867 dont nous ignorons la descendance mais sans doute aussi un fils, d'après le dossier militaire dont nous ignorons tout ...

Le dossier de retraite de sa veuve nous fournira peut-être des informations complémentaires ...

Joseph Augustin Loiseau (1829 + 1907)

Arrivé au corps comme remplaçant en 1854 à Metz, il devient caporal, embarque à Marseille en 1858, et sera libéré en 1861. Il s'engage alors comme volontaire à Metz puis part au Mexique.

Il sera cité à l'Ordre de l'Armée pour s'être particulièrement illustré lors du combat de Cotholan en 1864 (nuit du 15 au 16 Février) où il sera blessé à l'oeil droit. Il obtiendra la Médaille Militaire en 1864, ainsi que la Médaille Commémorative du Mexique la même année.

On le retrouve ensuite à Cherbourg, Montpellier, Saint Nazaire et Arras. Lors de la guerre de 1870 il est fait prisonnier à Cologne (Deutz).

Il revient à Arras en 1871, puis embarque à Marseille pour l'Afrique.

On le retrouve ensuite à Saïda, Oran, Daya. Il rentre ensuite à Valenciennes où il se marie en 1873.

Il sera finalement décoré de la Légion d'Honneur en 1882 dans la même ville, où il décèdera en 1907.

Nous savons par son acte de décès qu'il a eu des descendants (au mois un fils, Charles, né vers 1875) et je suis actuellement à leur recherche ...

Marcellin Denêtre (1837 + 1919)

Il entre en 1858 au 7^e Régiment de lanciers, deviendra ensuite brigadier, puis lieutenant et enfin capitaine de Gendarmerie en 1887.

Sa carrière l'amène en Charente, Dordogne, Haute Garonne, Ariège puis Aude. Plusieurs lettres ministérielles attachées au dossier font état d'une affaire politique lors de sa présence en tant que lieutenant de gendarmerie dans la ville de Villefranche en Haute Garonne.

Il aurait en effet déchainé la population contre lui en prenant des mesures particulièrement violentes contre les cabarets, sans entente avec les autorités.

Domicilié à Saintes, il épouse en 1867 Marie Cézoline Gandaubert. Il meurt en 1919 à Saintes.

Nous ignorons à ce jour si il a eu des descendants. Il est intéressant de noter que le nom de ce légionnaire a été changé en *Denâière*, et c'est sous ce dernier patronyme que sont enregistrés ses dossiers militaires ainsi que son acte de décès.

Théodore Loiseau (1865 + 1928)

Contrairement aux précédents, ce dernier Buvillois est né à ... Oran. Selon la mémoire orale, sa mère, d'origine espagnole, aurait accouché sur le bateau. Son père Louis Théophile était toutefois né à Buville (en 1824) mais est décédé à Périgueux. On ignore pour l'instant ce qu'il a fait en Algérie où son fils est né.

Engagé comme volontaire en 1883 à Lons le Saunier, il participe à la guerre du Tonkin où il restera pendant dix ans.

Comme commandant du poste de Than Moi, il sera cité à l'ordre le 2 Novembre 1886 pour avoir, à la tête de 30 tirailleurs tonkinois, résisté le 31 mai précédent pendant 4 heures aux attaques d'une bande de 400 pirates chinois.

Il rentre ensuite en France, à Cahors et se marie en 1892 à Buville avec Jeanne Marie Colette Girard, qui lui donnera plusieurs enfants dont certains sont nés à Cahors, d'autres à Buville.

Les descendants Loiseau de cette union ont tous été identifiés.

Après avoir reçu la médaille militaire, celle du Tonkin, le dragon de l'Annam, il sera finalement nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1906, à Lons le Saunier, et terminera sa vie comme buraliste dans la même ville.

Louis Joseph Denêtre (1875 + 1939)

Le père de Jean Denêtre, doyen du village, a obtenu croix de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1917.

Je n'ai hélas pas pu consulter son dossier à Vincennes pour raison de confidentialité, car il s'agit d'un dossier de moins de cent ans.

8. Les surnoms à Buville

Franck Mouchot m'a communiqué une liste de l'ensemble des surnoms qui étaient utilisés à Buville au début du siècle et jusqu'à il n'y a pas encore très longtemps. Nous devons cette liste à la complicité de Madeleine Dôle et Marie Louise Asnar que nous remercions au passage.

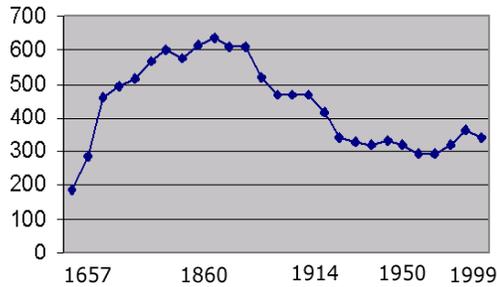
Ces surnoms constituent un élément clé de la mémoire orale.

Il était donc important de les fixer définitivement sur papier et c'est le but de cet article.

Sobriquet	Famille ou personne concernée
Les mables	Guignard
Les bouchous	Sage
Patara	Charbonnier
Gabet	Elie Loiseau
Père Pic	Louis Loiseau
Coula	Armand Loiseau
Lulot	Marie Loiseau
Le racle	Jules Loiseau
Fino	Le père de Marie Claire Loiseau
Trouchet	Philippe Denêtre, Albert et leurs enfants
Baillot	Elie Denêtre et ses Enfants
Mifan	Eugène Denêtre
L'Agneau	André Denêtre
Pierre au Bot	Pierre Reverchon
Nini	Cécile Reverchon
Tata	Octave Reverchon
Tintin	Joseph Célestin Reverchon
Mlinmlin	Marcellin Guignard
Poyon	Paul Guignard (mon grand-père, lui-même petit fils de Napoléon Guignard)
Madame	Armand Sage
Macara	Maurice Sage
Nicot	Dominique Chevassu
Pethomme	André Breniaux
Berthau	Clémence et Joseph Baverey
Les Vios	Huot
Chiat	Mongenet
Péti	Darbon
Baguet	Guy Baverey
Auguste Aurat	Auguste Mongenet
La divine	Ludivine Charbonnier
Titi	Xavier Béjean
La pipie	Marguerite Denêtre
Bokion	Roger Denêtre
Djé-djé	Joseph Tonnerre
Tirou	Ernest Denêtre

10. Evolution de la population à Buville entre 1657 et 1999

Le tableau et le graphique suivants nous permettent de mieux saisir l'évolution de la population à Buville.



On notera en particulier le repeuplement après la guerre de 10 ans, un pic au milieu du XIX^e siècle avec une population double de la population actuelle, et le "trou" de la guerre de 14-18 que l'on trouve dans toutes les communes.

On appréciera également le repeuplement de la commune au cours des dernières années, motivé par la création de nouveaux lotissements et la situation privilégiée du village entre Poligny et Arbois.

Ce repeuplement vient compenser les départs d'après-guerre, époque où plusieurs villageois ont quitté leur statut d'agriculteur pour rejoindre les grandes métropoles.

Année	Nombre d'habitants
1657	186
1688	282
1755	460
1774	493
1790	517
1800	566
1811	602
1820	574
1837	616
1846	636
1855	611
1866	608
1886	521
1896	467
1901	467
1906	469
1911	415
1921	339
1926	325
1936	319
1946	329
1954	319
1968	293
1975	294
1982	319
1990	359
1999	338

11. Les prochaines pistes

Plusieurs nouveaux chantiers viennent d'être ouverts, afin de "nettoyer" la forêt généalogique de Buvilly.

Le premier consiste à compléter un certain nombre de cases vides de l'arbre. Il s'agit essentiellement des cas suivants :

- pour les couples dont un seul des membres est originaire de Buvilly, identifier ceux qui ont quitté le village en rejoignant (dans la plupart des cas) le village du conjoint. Trouver leur décès et - si possible - leurs descendants... Ceci représente rien que pour le département du Jura, une cinquantaine de communes et concerne plus de 600 personnes.
- pour les personnes dont la trace a été totalement perdue, il reste à faire appel à la *série Q* des archives départementales. Ce fond d'Archives, que je n'ai jamais encore exploré, contient les contrats notariés du XIX^e siècle, et en particulier les actes de succession. L'acte de succession d'un parent décédé permettra sans doute de localiser les enfants "expatriés", ceux précisément dont on a perdu la trace ... et de partir sur de nouvelles recherches ...
- pour Pupillin comme je l'indiquais, il s'agit d'un gros travail, où je souhaite faire participer d'autres personnes. L'idéal serait de répéter ce qui a été fait à Buvilly, à savoir une saisie systématique de l'Etat Civil du XVIII^e siècle... Je ne m'en sens pas le courage pour l'instant !
- Les maires de Buvilly, recensés dans le livre historique de Buvilly, figurent quasiment tous dans l'arbre généalogique. Une prochaine mission consistera à les recenser et établir les liens de parentés entre eux.
- Le web, telle une véritable toile d'araignée, continue de "capturer" de nouvelles personnes originaires de Buvilly. Mes efforts vont porter vers une meilleure diffusion de l'information, en particulier grâce à un indexage puissant qui vise à mieux attirer le public.
- Le projet de créer une association Loi 1901 "*Buvilly Généalogie*" reste actuel. Nous en reparlerons prochainement.

12. Une pensée pour Romain.

Je n'ai pas l'intention de créer une rubrique nécrologique dans cette gazette, toutefois le décès de notre petit cousin Romain Faivre enlevé en quelques jours en Mars dernier à l'âge de 12 ans d'une tumeur cérébrale vient cruellement rappeler tous les décès d'enfants au cours des derniers siècles.

On compte au siècle dernier environ 1 enfant sur 3 qui décède dans ses premières années, et parfois on se rend compte que la date de naissance de l'enfant coïncide avec celle du décès de la mère.

Parfois l'enfant survit à cette mère qu'il ne connaîtra jamais. La mort qui est devenue un tabou dans notre société, faisait partie intégrante de la vie de nos ancêtres. S'ils ne connaissaient pas les accidents de la route, nombre de maladies leur étaient fatales.

On était vieux beaucoup plus jeune qu'aujourd'hui et les quelques personnes qui ont dépassé les quatre vingts ans devaient s'identifier à notre Jeanne Calmant nationale à tel point que l'on trouve, sur les registres de décès du XVIII^e siècle des mentions du type "*âgé d'environ quatre vingts an*". Les veufs ou veuves se remariaient pour des nécessités familiales.

En effet, la famille s'identifiait à l'exploitation familiale, qui ne "tournait" qu'avec une famille la plus complète possible.

Malgré tous les fabuleux progrès de la médecine, la mort frappe encore aujourd'hui des enfants et nos pensées vont aussi vers d'autres familles apparentées à l'arbre, qui m'ont également signalé des décès d'enfants récemment.

Il vous manque le numéro 1 ou le numéro 2 ?
Commandez-les en me joignant un carnet de timbres à **30.00Frs**.

Edité par :

Yves Guignard
24, chemin de la Gottettaz
1012 – Lausanne (Suisse)
Tel : 0041-21-3110820
e-mail : yves.guignard@geneanet.net
Web : [http:// www.geneanet.net](http://www.geneanet.net)